

Article paru dans le quotidien suisse « [La Sentinelle](#) » du 06 octobre 1931

En Franche-Comté : La Chenalotte

Sur la route, admirablement entretenue et polie, par l'usage, la petite Renault file, 35, 40, 60 s'inscrivent tour à tour au compteur de vitesse. Mon cousin ne dépasse pas cette norme raisonnable, car c'est un conducteur sérieux et prudent, fort respectueux du code la route.

En ondulations successives, assez gênantes pour la visibilité, car du sommet de la pente peut jaillir un obstacle imprévu, le long ruban goudronné se déroule.

Voici les Fins, tapis dans un creux de terrain, avec un clocher massif et trapu. Il semble que ces moutiers solidement enracinés au sol, reflètent le caractère du montagnard franc-comtois, tenant à la terre de ses aïeux par toutes les fibres de son être, et gardant au-dedans de lui-même, sous sa rude apparence, les cloches intimes de ses traditions.

Ce pays m'est cher par les souvenirs qu'il évoque. Depuis ma première enfance, j'ai entendu, dans la bouche de mon père, ces noms sonores : le Bélieu, Noël-Cerneux, le Russey, tant d'autres encore. C'est pour moi un ensemble d'anciennes réminiscences qui s'éveillent à chaque tour de roue de la machine.

Le pays ici ne présente que peu d'accidents. Bande de terrain à maigres forêts, incluses entre les grands bois du Dessoubre et la crête de sapins couronnant les côtes du Doubs. Pâturages battus des vents ou se parsèment les vaches dont les mélancoliques sonnailles, sous ce ciel brumeux, évoquent la neige prochaine. Fermes aux vqstes toits, autrefois recouverts de bardeaux gris, et qui ont conservé pour la plupart l'ancienne cheminée à bascule.

La ligne du « tacot » de Trévillers jette sa note moderne. Sur les rails s'avance justement un convoi dont la petite locomotive pousse un coup de sifflet strident. Que ces lieux devaient être autrefois isolés, perdus dans la vaste étendue du plateau, sans autres relations avec le monde que les voyages en carriole aux foires de Morteau, ou les rudes grimpes à travers les côtes jusqu'à La Chaux-de-Fonds.

Pays de contrebande, évocateur de drames ignorés, de luttes sans merci par la ruse et les armes contre les douaniers vigilants.

Je viens aujourd'hui en ce lieu, berceau d'une branche de ma famille et l'afflux de ces visions d'antan hante mon esprit cependant que défilent un à un les arbres de la route.

...La Chenalotte ! Hameau détaché de cette solitude, ou se coudoient de bizarre façon le progrès, concrétisé par la gare et le passé avec les vieux toits gris.

J'ai là des cousins ignorés auxquels nous allons rendre visite. La maison semble être choisie pour me replonger au sein des décades. Une cuisine dont la partie supérieure est constituée par la colossale ouverture d'une cheminée guignant le ciel pâlot. Aux poutres noires restent accrochées les ferraileries d'une crémaillère, œuvre d'un artisan du village.

Un dressoir bruni par le temps, garde entre ses baguettes de chêne les assiettes et les plats. Encastrée dans la muraille, une antique horloge comtoise agite mélancoliquement son balancier, dont le monotone tic tac berça le sommeil des vieux.

...Après les salutations d'usage, nous allons en passant regarder le petit enclos où dorment dans la paix éternelle, quelques-uns de mes ancêtres. Hélas, seuls quelques tertres herbus, un débris de tombe, gardent leur souvenir. Mon cousin et moi, en quelques minutes de recueillement, évoquons leur mémoire à la lumière des anecdotes de jadis.

La guerre elle-même a laissé ses traces en ce coin perdu. Oh ! par la dernière, mais celle de 70. Les uhlans vinrent ici, occuper ces maisons, et le souvenir de l'affaire des Malpas, au cours de laquelle des francs-tireurs occirent quelques cavaliers ennemis reste dans la mémoire des vieux.

...Une harmonie remplit l'air de ses sonorités criardes. C'est à l'auberge voisine, l'appareil de radio qui égrène son programme. Dans la grande salle, quelques jeunes, groupés autour de la petite table où il trône, s'emplissent les oreilles, en sirotant de temps à autre une gorgée de Pernod. Contraste violent qui me frappe en sortant de la ferme vieillotte comme un jet froid.

...l'heure est venue de repartir. De nouveau la route, avalée par les pneus, se déroule à nos yeux.

Adieu, vieux toits, sapins, pâtures. Après le rappel grave du passé, retournons à la vie fiévreuse de la cité.